

PERFORMANCE DAY #4

SAM
25 MAI
14H / 1H

Hedwig Houben,
Béatrice Balcou &
Christophe Lemaître
(*The Bridegroom
Suites II*, un projet
d'Émilie Renard &
Hugues Decointet)

Hazel Meyer

Frédéric Nauczyciel
& Lisa Revlon

Catalina Insignares
& Carolina Mendonça

Exposition
Take Care



photo couverture Hazel Meyer, *Muscle Panic*, 2018, (avec Gee Okonkwo, Mina Silva, Lou Stainback, Evan L. McCarley et Charli Sol), Art League Houston, © photo Alex Barber

en partenariat avec le Centre Culturel Canadien - Paris, la Cité internationale des arts et la Blackwood Gallery -Toronto



Canada Council
for the Arts



partenaires médias

Slash

Mouvement
magazine culture indépendante



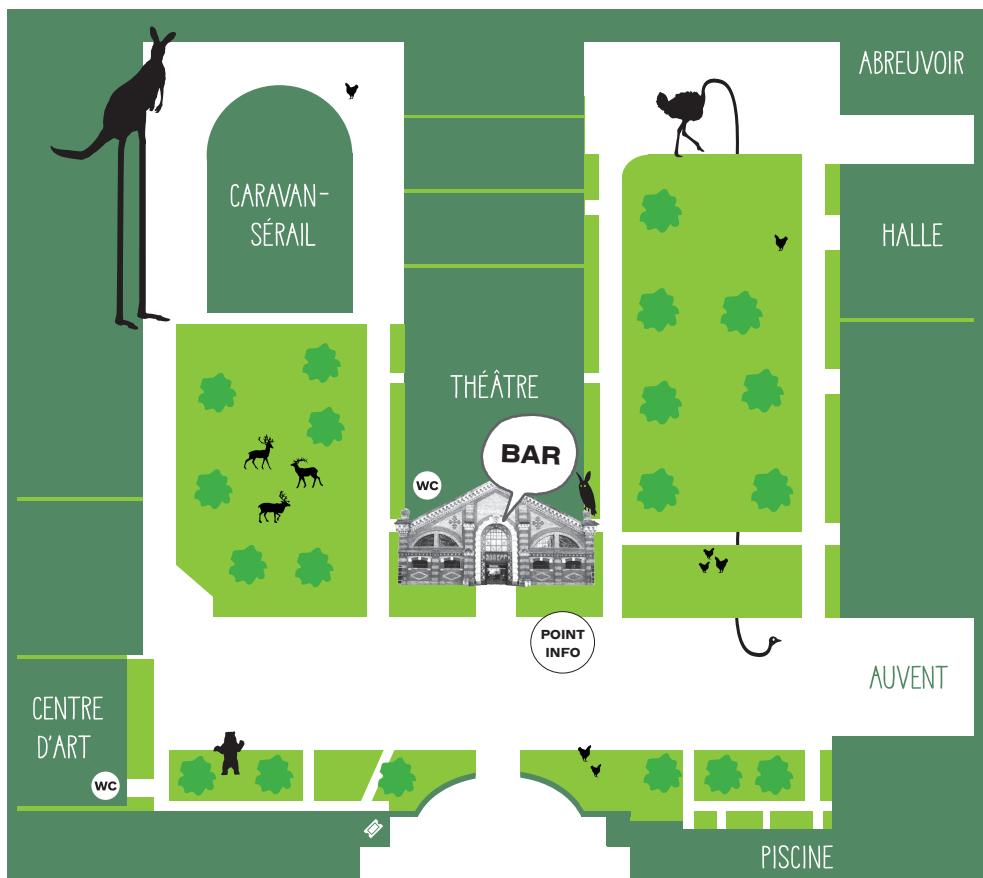
Les Glorieuses

QUATRIÈME ÉDITION DU FESTIVAL

Cette saison le Centre d'art propose une programmation «thématische» autour du care. Cette notion venue des théories féministes anglo-saxonnes peut se traduire par «prendre soin». Quelle est la place du care dans le capitalisme néolibéral et quelles résonances trouve-t-il chez les artistes ? En écho à l'exposition «Take Care» (commissaire : Christine Shaw) présentée simultanément, cette 4^e édition du festival Performance Day offre de revaloriser le care en explorant les formes et les relations nouvelles auxquelles il peut donner lieu.

Avec ce rendez-vous annuel, devenu une référence du genre, les artistes majeurs de la scène de la performance sortent du Centre d'art et se déploient dans tous les espaces de la Ferme du Buisson pour explorer les interstices entre arts plastiques et arts scéniques. Cette année, des artistes venus d'horizons artistiques et géographiques différents, se saisissent du soin, de l'attention et de l'inclusion comme principes actifs de décloisonnement des genres : entre sport, danse, lecture et théâtre, entre féminin et masculin, entre humain et non-humain, entre corps et environnement.

Ils investissent plateaux de théâtre et salles d'exposition avec des œuvres aux formats hybrides qui construisent des communautés inédites : performance athlétique queer, cérémonie silencieuse, discussion-performée ou sieste collective. Résolument engagées et engageantes, ces propositions nous impliquent collectivement dans le souci de l'autre et dans une exploration de ce qui constitue des espaces de confiance, de transmission ou de réparation.



* performances en nombre de places limité
réservation indispensable en billetterie

navettes

sur réservation au 01 64 62 77 77

13h: Paris-Opéra Bastille > Ferme du Buisson
1h: Ferme du Buisson > Paris Nation + Châtelet

tarifs

pass festival : plein 10€, réduit 8€

proposition seule : 5€

exposition en accès libre

en continu

14h-21h30 — au Centre d'art

Take Care

Exposition collective

16h-21h — dans le hall du Théâtre

Bar et restauration

rendez-vous

14h30 — à l'Abreuvoir

The Bridegroom Suites II*

Performances filmées et live / 1h30

14h30 — à la Piscine

Atelier pour enfants*

à partir de 5 ans / 1h30

15h — au Centre d'art

Visite de l'exposition tout public

45min

16h — au Centre d'art

Hazel Meyer*

Performance / 45 min

17h — au Centre d'art

Visite de l'exposition en famille

45min

17h30 — à la Halle

Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon*

Discussion-performance / 2h

20h30 — au Caravansérail

Catalina Insignares & Carolina

Mendonça*

Sieste collective-lecture / 4h

Take Care

Stephanie Comilang, Steven Eastwood, Jeneen Frei Njootli, Sheena Hoszko, Kwentong Bayan Collective, Hazel Meyer, Cait McKinney, Raju Rage, Laakkuluk Williamson Bathory

**de 14h à 21h30
au Centre d'art**

exposition collective

**en continu
entrée libre**

Entre soin et sollicitude, la notion de *care* invite à une réflexion transversale sur notre société. Dans un contexte mondial de « crise du soin », il importe de revaloriser et de politiser le *care* en explorant les formes et les relations auxquelles il peut donner lieu. Avec cette exposition activée par des performances, des discussions et des ateliers, la commissaire canadienne Christine Shaw invite des artistes travaillant ailleurs dans le monde à introduire de nouveaux outils pour explorer le *care* dans le contexte français. Ces artistes exposent leur travail pour la première fois en France et offrent des perspectives nouvelles sur la précarité du travail, les institutions médicales et carcérales, les migrations, ou encore la gestion de l'environnement. Et nous interrogent sur la manière dont l'art, l'activisme, l'entraide collective, les pratiques féministes, la culture *queer*, les savoirs autochtones, ou une relation plus étroite à la terre, peuvent contribuer à une meilleure reconnaissance du *care* comme force sociale et culturelle.

Commissaire Christine Shaw
exposition collective
3 mars – 21 juillet 2019

Coproduction Ferme du Buisson /
Blackwood Gallery
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien

Atelier enfants

**14h30
à la Piscine**

**atelier
à partir de 5 ans**

durée 1h30

**Pour permettre aux adultes
d'assister à *The Bridegroom Suites II*,
les médiatrices du Centre d'art
accueillent les enfants pendant
la durée du programme.**

À travers une visite sensorielle de la Ferme du Buisson et de l'exposition Take Care, les enfants découvrent comment prendre le temps avec les œuvres d'art et tout ce qui nous entoure. Munis de leurs nouveaux savoirs, ils mettent leurs sens en action dans la fabrication d'un outil de visite : une cocotte chimère qui les aide à faire attention et à traverser le monde de manière plus sensible.

The Bridegroom Suites II, 2019

Tery Arnold et Jane Zingale, Béatrice Balcou, Hedwig Houben, Christophe Lemaitre
Une proposition de Hugues Decointet et Émilie Renard
d'après *The Bridegroom* (1983) de Guy de Cointet

14h30 à l'Abreuvoir	performances filmées et live	durée 1h30
--------------------------------------	-----------------------------------------------	-------------------

Guy de Cointet

Dès 1973, Guy de Cointet (Paris 1934 - Los Angeles 1983) a développé une œuvre théâtrale riche de près de 25 pièces, indissociable de son œuvre plastique. *The Bridegroom* est sa dernière pièce restée inachevée à sa mort en août 1983.

Tery Arnold et Jane Zingale

L'actrice californienne Tery Arnold fait partie de différentes compagnies de théâtre de masque de 1973 à 1984 à Los Angeles et suit les cours de Jacques Lecoq à Paris. Elle développe le "me mask", un masque inexpressif et discret, moulé directement sur le visage de l'actrice. Au printemps 1983 à Santa Monica, Tery Arnold répète la pièce avec Guy de Cointet qui s'intéresse alors aux possibilités offertes par le jeu du mime. En novembre 1985, près de deux ans après la mort de l'artiste, elle propose à l'actrice Jane Zingale, qui avait joué dans un grand nombre de pièces de Guy de Cointet, d'interpréter cette dernière pièce de leur ami commun. Elles jouent la pièce dans le salon de leur amie Jamie Smith Jackson qui les filme. Elles l'interprètent à deux reprises, introduisant déjà de légères variations de l'une à l'autre. Considérée comme une archive posthume fidèle aux intentions de l'artiste, la vidéo est envisagée ici comme une première adaptation, un premier écart d'avec l'original.

Hedwig Houben

Le travail d'Hedwig Houben « est ou peut être lu comme une critique et une déconstruction du travail de Hedwig Houben par Hedwig Houben » selon une formule de Jan Van Woensel en 2010. C'est qu'elle entretient

une sorte de « conversation continue » avec son propre travail, une conversation dans laquelle elle est à la fois elle et elle-même, ou, comme elle se nomme, à la fois « je » et « la performeuse », à la fois la créatrice en proie à ses interrogations personnelles et la narratrice de ces interrogations. C'est la première fois qu'elle intègre le travail d'un autre sur son territoire artistique et personnel.

Christophe Lemaitre

Artiste, curateur, éditeur (Postdocument), Christophe Lemaitre déploie horizontalement sa pratique depuis 2010. Adoptant une position d'auteur plurielle quant aux champs de recherche et aux modes collaboratifs dans lesquels il évolue, il accorde à ses outils la capacité décisive d'informer le message, offrant la possibilité pour ses œuvres d'être douées d'une certaine autonomie.

Béatrice Balcou

Béatrice Balcou crée des situations dans lesquelles elle propose de nouveaux rituels d'exposition qui interrogeant notre manière de regarder et de percevoir l'art et ses artefacts, l'œuvre et son environnement. Dans des performances qu'elle appelle "Cérémonies", où elle intensifie les temps du déballage, de la contemplation et du remballage de l'œuvre d'un.e autre artiste, elle tisse comme un fil continu entre ces moments du sommeil et de l'éveil de l'œuvre. Elle orchestre différentes relations entre art, travail et repos, brouillant les distinctions conventionnelles entre les étapes de production, de diffusion et de consommation et interrogeant la distribution des rôles qui leur sont associés.

The Bridegroom Suites II

Suzie ou Pamela vient de perdre ses parents dans un accident d'avion ou de voiture et se réfugie chez sa tante Harriet ou chez son oncle Bill ou Harry. Elle ou il a alors à cœur de trouver un fiancé pour sa jeune nièce. Quelqu'illes soient, un duo s'installe dans un dialogue asymétrique : l'une écoute, l'autre parle ; l'une muette, masquée et expressive écoute le monologue imperturbable de l'autre, parlant pour deux. Ensemble, elles rêvent à « *the bridegroom* », le fiancé, l'Élu, cet être immatériel, hors-jeu...

The Bridegroom Suites II réunit quatre variations autour de la dernière pièce inachevée de Guy de Cointet par deux comédiennes et trois artistes. Ce programme s'inscrit dans un double héritage, celui d'une langue qui joue de sa mécanique et la possibilité ouverte par l'état instable de sa source.

À travers une scène de la vie quotidienne, une cérémonie silencieuse, de la poésie générative ou de courtes mises en scène, les artistes mettent Guy de Cointet au centre de leurs attentions, se lient à lui par ce texte, à travers les signes qu'il a laissés, les pistes qu'il a ouvertes. Il s'agit pour elles, eux de prendre soin d'un héritage, pour le faire vivre sans lui, tout en permettant à leur propre langage d'exister, et ainsi d'entrer en relation indirecte avec lui, sans décider de qui contacte qui dans cette relation.

Coproduction Guy de Cointet Society /
Ferme du Buisson
Courtesy Air de Paris

Tery Arnold et Jane Zingale

The Bridegroom with and by Tery Arnold and Jane Zingale, 1985

Vidéo, 8 min

Caméra : Jamie Smith Jackson

Christophe Lemaitre

(en collaboration avec OfficeABC)

Sans titre (La lettre), 2019

Texte, reconnaissance vocale, dessin de caractère, projection, 10 min

Interprète : Anne Frèches

Hedwig Houben

Tante Lies, 2019

Vidéo, 20 min

Avec Hedwig Houben, Flip Schevers, Arie Schevers, Bas Schevers

Montage : Bas Schevers

Béatrice Balcou

Les indiens sont là. What can I do for you?, 2019

Performance, 25 min

Avec Hugues Decointet et d'autres

Hazel Meyer

**16h
au Centre d'art**

performance

durée 45 min

La pratique de Hazel Meyer conjugue installations, performances et textes pour explorer les relations entre sport, sexualité, féminisme et culture matérielle. Son travail s'attache à réhabiliter des corps, des esthétiques et des politiques queer, souvent effacés de l'histoire du sport et des loisirs. Se nourrissant de recherches et d'éléments d'archives, elle conçoit des installations immersives en jouant sur les échelles, le langage, la répétition, la confrontation douce ou l'immersion extatique. Elle collabore aussi bien avec des adolescents, des joueurs de badminton, des compositeurs de musique ou sa propre mère, pour des projets qui se consacrent à un rapport sans cesse renégocié entre endurance, transgression et rire, comme autant de manières d'être dans son corps et dans le monde.

Muscle Panic, 2015-19

Avec la participation de Abel Báguena, Ava Hervier, Élisa Monteil, Sophie Ren et Danielle Tang
Une proposition de Christine Shaw

Muscle Panic est un projet de performance intégrant divers éléments associés à l'athlétisme pour revaloriser l'importance dudésir, du mouvement, de la sueur, et le fait d'être queer. *Muscle Panic* invite des interprètes LGBTQ+ non-professionnels à performer au sein d'une installation composée d'échauffaudages et d'objets customisés utilisables à la fois comme accessoires de théâtre, outils, costumes, équipements et sculptures. Entre chorégraphie et improvisation, *Muscle Panic* accueille la corporalité individuelle de chaque interprète, en privilégiant l'esprit sur la virtuosité de la performance. Le titre fait référence au terme sociologique « moral panic » qui décrit une réaction disproportionnée face à des pratiques culturelles ou personnelles, souvent minoritaires, jugées « déviantes » ou dangereuses pour la société. À contrario, *Muscle Panic* invente un temps et un lieu ouverts à une auto-gouvernance toute en sueur. Elle célèbre différentes formes d'incarnation des genres qui menacent les normes établies, et fournit des outils physiques permettant de pointer les situations dans lesquelles on fait usage de ce pouvoir. Elle s'interroge enfin sur la manière dont on peut utiliser ces outils dans des structures existantes pour créer un monde accueillant pour tous.

Hazel Meyer & Christine Shaw
Our spit is the fluid of politics
Conférence-discussion

Iun 27 mai 2019 à 20h
au Centre culturel Canadien

durée 1h
rencontre en anglais

entrée libre

Réservation conseillée
reservation@canada-culture.org

Coproduction Ferme du Buisson /
Blackwood Gallery
Avec le soutien du Centre Culturel Canadien

Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon

17h30 à la Halle	discussion - performance	durée 2h
-----------------------------	-------------------------------------	-----------------

Formé auprès du chorégraphe Andrew Degroat, Frédéric Nauczyciel élabore, à travers ses photographies, ses films et ses performances, des espaces de collaboration. Depuis 2011, il crée des échanges entre les ghettos noirs de Baltimore et la périphérie parisienne, puisant dans la force de langages performatifs et périphériques tel que le voguing. Parmi ses projets récents, il crée *Marching Band Paris Project*, une fanfare déambulatoire – œuvre à la fois conceptuelle et performative – réunissant vogueurs, adolescents, enfants sourds et musiciens amateurs de banlieue, comme un possible « endroit de confiance ».

Frédéric Nauczyciel est artiste associé à la Cité internationale des Arts où il développe un programme autour des notions d'identité (adolescence), de langue (le créole et le yiddish), de ghetto (noir ou juif), d'hospitalité, de féminité et d'endroit de confiance en art (*Safe Place* ou *Area of Trust*).

I Like the Hood - chapitre 2

Pour le chapitre à propos du ghetto, Frédéric Nauczyciel entretient depuis 2014 une longue conversation avec Lisa Revlon. Femme transsexuelle vivant à Baltimore, elle a été plongée dans le transport et la vente de drogue, puis condamnée à une peine de prison. Aujourd'hui au clair avec la société, avec l'accord de ses avocats, elle tente d'articuler dans un récit complexe, ces deux aspects de sa vie – ou de sa condition : une violence sociale dans un corps de femme. C'est par son amour du ghetto qu'elle prend le contrôle de sa vie et assure une stabilité à son entourage.

Lors d'une première discussion-performance à la Cité internationale des arts en octobre dernier, Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon ont mis en place un premier récit à la fois intense et drôle – servant de base à l'écriture d'un film de fiction, qui transpose la présence et l'expérience de Lisa dans le contexte français. Ce récit est habité par quatre femmes au destin parfois tragique, qui ont marqué son parcours et les choix qu'elle a opérés : sa grand-mère, sa mère, sa sœur et sa fille.

À La Ferme du Buisson, ils se réunissent à nouveau pour un second chapitre. Frédéric Nauczyciel et Lisa Revlon tentent cette fois de mettre en place les dialogues imaginaires de Lisa avec ces quatre femmes – qui dénoueront l'intrigue du film à venir.

I Like The Hood - chapitre 1 est à écouter sur la radio R22 - www.r22.fr

HardSkin - performer le territoire,
« Une traversée de Baltimore »,
conversation entre Frédéric Nauczyciel et Nacira Guénif Souilamas, sociologue.
Texte en consultation au Centre d'art.

Coproduction La Ferme du Buisson / Cité internationale des Arts / Studio House of HMU [Frédéric Nauczyciel] + La Fabrique Phantom. L'ensemble du programme « Safe Place / Endroit de confiance » est coréalisé avec la Cité internationale des Arts et les Ateliers Médicis.

Catalina Insignares & Carolina Mendonça

20h30 (accueil dès 19h30)
au **Caravansérrail**

sieste collective-lecture

durée 4h

Catalina Insignares

Catalina Insignares est une chorégraphe et danseuse colombienne installée à Paris. Ses pièces questionnent les systèmes de production artistique et leur relation à la société. Elle cherche le moment où la danse échappe à ses bagages idéologico-historiques pour générer des subjectivités et des collectifs inintelligibles. Son travail comporte de nombreuses collaborations (Else Tunemyr, Miriam Schulte, Caroline Creutzburg, Zuzana Zabkova) et une pratique pour un spectateur - *Us as a useless duet* (Tallinn, PaF, Giessen, Bogotá). Avec Carolina Mendonça, elle crée *useless land*, un travail adressé à des corps dormants conçu dans le cadre de l'exposition « The dead are living: How to ruin an exhibition » à Berlin (2018), et réactivé à Elsewhere&Otherwise (PaF -St. Erme), à Precarious Pavilions (Bruxelles) et à MärzMusik (Berlin). Depuis 2017 elle travaille avec Myriam Lefkowitz en tant que performeuse et pour une recherche-action qui cherche à infiltrer des pratiques sensorielles dans le champ de l'aide sociale. En 2018, elle entame une recherche sur la manière d'utiliser les outils sensoriels et fictionnels de la danse pour communiquer avec l'invisible (*Bouillon*), notamment avec les morts (*Ese muerto no lo cargo yo* - Residencia Lugar a dudas, 2019)

Carolina Mendonça

Carolina Mendonça est diplômée des Arts du Spectacle à ECA-USP (São Paulo). Elle fait actuellement partie du Master de Chorégraphie et Performance de l'Université de Giessen (Allemagne). Elle a été un des membres fondateurs et artiste en résidence de LOTE, un projet de Cristian Duarte. Elle a reçu la bourse PanoramaSur (2015) à Buenos Aires ; Theatertreffen (2015) à Berlin et DanceWEB au festival Impulstanz à Vienne (2014). Parmi ses travaux personnels les plus remarquables sont *Nous, indemnes autres* (2017 - São Paulo) ; *Falling* (2016 – Frankfurt) ; *Público* (2015 - Videobrasil) ; *Tragédie: une tragédie* (2014 - SESC Pompéia São Paulo et 2016 - Caixa Cultural Curitiba, Brasilia et Rio de Janeiro) ; *A Radically Condensed History of Post-Industrial Life* qui a gagné le prix CCJ First Works Prize et le prix Myrian Muniz en 2013 ; *Valparaíso* (2011 – São Paulo) et *Muro em Diagonal* (2009 - São Paulo). Elle travaille en tant que commissaire d'exposition pour le festival de performances VERBO en 2017 à la Galerie Vermelho et la saison de danse de Videobrasil (São Paulo). Elle collabore avec les chorégraphes Volmir Cordeiro et Marcelo Evelin en tant que dramaturge et danseuse, présentant des pièces dans des festivals internationaux tels que Kyoto Experiment, Festival d'Automne, Tanz im August, Kunstenfestivaldesarts ou Impulstanz.

useless land, 2018-19

Avec les membres alliés de Sursignal :

Rodrigo Andreolli, Simon Asencio, Myriam Lefkowitz, René Alejandro Huari Matteus, Simon Ripoll-Hurier, Nicola Van Straaten, Sumugan Sivanesan

« La nuit nous donne quelques heures. Les portails prennent du temps, nous demandent de rester. » *useless land* est un montage de textes fictionnels et théoriques qui dialoguent avec un monde d'avant la révolution industrielle. Ces récits dessinent une carte cognitive d'autres relations possibles entre les humains et l'environnement, les animaux, les fantômes, les plantes... Catalina Insignares et Carolina Mendonça invitent le public à s'allonger et à les écouter. Elles lisent à voix haute pour offrir la possibilité de digérer ensemble en utilisant leurs bouches et les oreilles du public. On entre dans un « terrain vague », une grande île à la surface douce constituée de matelas et de coussins où dormir est une manière de comprendre le monde. Les voix tressent des histoires qui sont versées dans nos oreilles. La nécessité de faire confiance à la communauté de personnes avec qui on dort, ouvre à un état intermédiaire où l'on peut être ensemble dans le dissentiment, dans différentes langues et différents rêves, entre l'alerte et le sommeil.

Remuant les limites entre imagination, divination et savoir empirique, les artistes ont demandé à un club de Remote Viewing (Sursignal) de leur envoyer des descriptions textuelles du lieu où elles lisent. Le Remote Viewing est une pratique qui décrit des impressions qui viennent d'une cible distante et invisible, en utilisant la perception extrasensorielle ou en « sentant » avec l'esprit. Les membres de Sursignal « verront » le lieu dans lequel *useless land* prendra place et leurs descriptions serviront de fil rouge tout au long de la sieste. Ces descriptions se fondent et se reliant avec d'autres descriptions, histoires et lieux, ouvrant de nouvelles relations non seulement avec le lieu où l'on se trouve, mais aussi avec l'Histoire, puisqu'on leur demande de décrire le lieu dans différents moments dans le temps. Entre visions, théorie et littérature, *useless land* se propose comme un lien entre ces différents corps rassemblés pour écouter, et les présences invisibles qui dialoguent avec eux à travers le texte et le sommeil. Entre global (inconscient et vulnérabilité collectifs) et local (la chair et les fantômes présents dans entre ces murs).

Production Ferme du Buisson

À venir

À paraître prochainement

Digressions

Myriam Lefkowitz

Une conversation entre Myriam Lefkowitz, Susan Gibb et Julie Pellegrin

Initiée par la Ferme du Buisson en collaboration avec les éditions Captures, *Digressions* est une collection d'entretiens d'artistes qui accompagne la programmation du Centre d'art. En offrant un détour par une discussion à plusieurs voix, ces carnets rendent visibles les réflexions, les références, les méthodes, et parfois les doutes qui nourrissent un processus de travail.

La recherche de Myriam Lefkowitz se focalise sur les questions d'attention, de sensation et de perception. Elle développe différents dispositifs immersifs qui provoquent des rencontres entre des artistes chorégraphiques et des spectateurs. Elle crée les conditions d'une expérience perceptive augmentée à travers l'usage du regard, du toucher, de la marche et des états liminaux entre sommeil et veille.

Ce septième titre de la collection lui est consacré et fait suite à une recherche menée conjointement à la Ferme du Buisson et à If I Can't Dance à Amsterdam. Myriam Lefkowitz y revient avec les deux curatrices sur l'ensemble de son travail à travers la distinction entre projet et pratique, l'importance du toucher et de la réciprocité, l'ambiguïté du *care*, et la plasticité de la perception.

À partir du 1^{er} déc 2019

Marie Preston

Exposition personnelle / résidence

Artiste, chercheuse et enseignante, Marie Preston envisage son travail comme une recherche pour créer des œuvres avec des personnes a priori non artistes. Elle suscite ces rencontres en engageant une activité dans des territoires spécifiques. Son processus de co-création implique une réciprocité des savoirs et des savoir-faire pour faire émerger un espace commun. Photographies, sculptures, performances, films ou actions formalisent l'expérience menée à plusieurs.

À la Ferme du Buisson, Marie Preston croise ses deux recherches actuelles qui l'ont amenée à s'intéresser, d'une part à la boulange, d'autre part aux pédagogies alternatives. Avec son projet Pain Commun, elle a réuni à Saint-Denis abitant·e·s, apprenti·e·s boulanger·e·s autour de la fabrication de pains, vue comme une pratique partagée pour « laisser croître la connaissance ». Parallèlement, elle a entamé une enquête sur un réseau d'écoles expérimentales nées en France dans les années 70-80, et reposant sur l'autogestion, la coopération et l'ouverture. À partir de là, elle conçoit son exposition comme un espace de travail en cours permettant d'explorer les liens entre co-création et co-éducation.

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

Implantée sur un site exceptionnel, la Ferme du Buisson propose une programmation d'envergure internationale. Ancienne « ferme-modèle » du xix^e siècle, elle concentre aujourd’hui un centre d’art, une scène nationale comprenant six salles de spectacle, un cinéma et une salle de concert, favorisant de manière exemplaire le décloisonnement des disciplines.

Le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Mettant l'accent sur les artistes émergents ou peu représentés en France, il s'est spécialisé sur les questions de performance,

de pluridisciplinarité et d'expérimentation autour des formats d'exposition.

Sous la direction de Julie Pellegrin, la programmation s'attache à faire dialoguer l'art contemporain avec d'autres disciplines artistiques (en particulier le théâtre et la danse) ou avec les sciences sociales (économie, philosophie, anthropologie...)

Concevant la scène artistique comme partie intégrante de la scène sociale, politique et culturelle, elle mêle expositions monographiques et collectives, publications, discussions et performances. Résolument prospective, cette programmation repose sur une conception performative de l'art qui met à l'honneur processus et expérimentation.

Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

accès

► transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

► en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

de 14h à minuit

tarifs

Pass festival

plein 10€

réduit 8€ (Buissonniers, étudiants,
demandeurs
d'emploi, intermittents, artistes, étudiants)

Proposition seule 5€

exposition en accès libre

navettes

sur réservation en billetterie

13h: Paris-Opéra Bastille > Ferme du
Buisson

1h: Ferme du Buisson > Paris Nation +
Châtelet

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture et de la Communication, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



PREFET
DE LA REGION
D'ILE-DE-FRANCE



d.c.a